

L'Association Normande d'Ethnographie et d'Art populaire
« leVieux Honfleur »
BP 60082 – 14600 Honfleur cedex

Jules Siegfried (1810-1895)

par Philippe Morel, directeur du Conservatoire des Arts et métiers
du Havre, au cinéma Henri Jeanson le 30-04-2011.

Le conférencier a commencé par décrire l'extraordinaire croissance de la ville du havre qui comptait 15.000 habitants au début du XIXème siècle, 64.000 en 1856 et 110.000 en 1891.

Napoléon III, en 1856, a autorisé la destruction des remparts pour permettre l'élargissement de la ville dont l'essor est lié à l'expansion des échanges internationaux, à l'extension des colonies et au développement de l'industrie. A cette époque Le Havre est à la fois une ville de négoce, notamment avec l'Amérique et l'Asie (coton indien), dotée d'une bourse de commerce, et une ville industrielle avec les chaudronneries et toutes les activités liées aux chantiers navals.

Jules Siegfried est né à Mulhouse en 1837 dans une famille alsacienne protestante modeste. Son grand-père était tonnelier et son oncle restaurateur ; son père, d'abord commis, créa sa propre entreprise et le fit entrer à 13 ans dans l'entreprise familiale pour laquelle il l'envoya au Havre, à Manchester et en Allemagne, puis en 1861 aux U.S.A. Autodidacte, Jules Siegfried maîtrisait parfaitement l'anglais. A son retour des U.S.A en 1862, il fonda au Havre et à Mulhouse, avec son frère Jacques, la maison Siegfried frères, spécialisée dans le négoce du coton et devenue ensuite *La Société cotonnière*. Il ouvrit ensuite une succursale à Bombay où il resta 2 ans, rentra au havre puis repartit aux U.S.A où il ouvrit des succursales à La Nouvelle Orléans et à Savannah. En 1866, il épousa Julie Puaux (1848-1922) fille d'un pasteur de Luneray et qui joua un rôle déterminant dans les mouvements féministes. En 1867 à 30 ans, il avait fortune faite. Symbole de sa réussite, la maison monumentale, *Le Bosphore*, qu'il fit construire au-dessus du quartier Saint-Vincent. Protestant mais ouvert, il y a accueilli les catholiques comme Félix Faure et toutes les notabilités sauf celles qu'il jugeait trop radicales tel Clémenceau . Son fils André dans son livre *Mes souvenirs de la IIIème république : mon père et son temps* a décrit les personnalités reçues dans la maison familiale.

Action municipale et sociale

Apôtre et promoteur du progrès social, Jules Siegfried a eu une emprise sur la destinée du Havre dont il a été le premier adjoint puis le maire de 1886 à 1897 et de 1902 à 1922. En 1870 Le Havre, ville restée orléaniste et un peu rebelle, se dota d'une municipalité républicaine. Cette cité tournée vers l'étranger ne faisait pas de la république un épouvantail. Comme beaucoup d'autres négociants, Jules Siegfried était républicain et se servait de la Ligue de l'enseignement pour propager l'idéal républicain. Dès la proclamation de la république (4 septembre 1870) des élections municipales furent organisées et après la défaite humiliante (18 janvier 1870), Jules Siegfried (33 ans) et Félix Faure (31ans), adjoints au maire Ulysse Guillemard, organisèrent efficacement la défense de la ville que les Prussiens ne parvinrent pas à atteindre. La ville en tira une grande fierté comme Mulhouse qui avait résisté avec Denfert-Rochereau et, après la capitulation de Rouen, la propagande électorale proposa Le Havre comme préfecture républicaine.

Un pacte républicain unit l'élite havraise et toute la population pendant 15 ans au moins. Cette unanimité porta Jules Siegfried dans son action municipale. Il devint président de la Ligue de l'enseignement et développa l'idéal du progrès par l'instruction. Il déploya un programme

extraordinaire de constructions d'écoles dans tous les quartiers avec un grand souci apporté à la qualité des bâtiments et des préoccupations hygiénistes. L'hygiénisme apparu en France 'en 1830 se traduisit en un programme politique dont Jules Siegfried était l'un des tenants : comme on soigne son corps il faut soigner le corps social. Il fit construire le Cercle Franklin devenu ensuite maison des syndicats pour en faire un lieu public de divertissement et de formation avec une salle de conférence, une salle d'escrime, un bouloir, une bibliothèque pour permettre à la population de s'instruire et de se livrer à des activités sportives. Il mit en place un programme de conférences en faisant intervenir des savants de renom comme Gabriel Monod. Lui-même publia chez l'éditeur Ponsignon, Le Havre, 1880, le livre *La misère, son histoire, ses causes, ses remèdes*. Il s'intéressa particulièrement à la formation professionnelle et créa le lycée Jules Siegfried puis le premier lycée de jeunes filles au Havre. Dès 1866, à Mulhouse, avec son frère Jacques, il avait fondé, sur le modèle de l'institut supérieur de commerce d'Anvers, l'école supérieure de commerce de Mulhouse, fermée après l'annexion de l'Alsace, et celles du Havre et de Rouen.

Le combat pour la salubrité publique

L'ancien marécage où est construite la ville du Havre était malsain. De plus le port favorisait la propagation des épidémies et le taux de mortalité, 30/1000 en 1871, restait très élevé. Jules Siegfried faillit lui-même mourir de la diphtérie en 1881 et fut sauvé par son médecin et ami Joseph Gibert qui avait tenté une transfusion avec le sang du jardinier. Ce dernier, né en Suisse et protestant, lui aussi, avait fait, après ses études un remplacement occasionnel au Havre en 1861 et s'y était fixé définitivement. Devenu ami de Siegfried et préoccupé par la salubrité, il contribua à la faire intégrer dans l'action municipale de son ami. Il fit mettre en place un dispensaire dont Jules Siegfried fut le plus grand donateur et où il introduisit la balnéothérapie, les programmes diététiques, des cours sur l'allaitement et les soins à donner aux enfants (1872).

Jules Siegfried organisa au Havre le premier congrès des instituteurs de France, obtint l'installation du Muséum d'histoire naturelle du Havre et créa l'ébauche de la biologie marine. Il créa également le bureau municipal d'hygiène, le premier en France, sur le modèle de celui de Turin (1856) avec un bureau de surveillance de tout foyer épidémiologique et de cartographie épidémiologique, constitué de médecins. Un programme de désinfection fut mis en place. Ce foyer resté strictement municipal fonctionna avec très peu de moyens (3 personnes et quelques volontaires) jusqu'en 1911 et fut un objet d'admiration et d'enquêtes.

Jules Siegfried fit aussi construire un hôpital : Joseph Gibert en étudia le projet et proposa de le construire un peu à l'écart de la ville sur les hauteurs de Biéville sur la propriété d'un négociant achetée à cet effet. L'hôpital était composé de 17 pavillons munis de larges ouvertures et de hauts plafonds. C'était le premier établissement public alimenté par l'électricité. Autres réalisations : les halles centrales et le boulevard maritime. Toujours soucieux de la question sociale J. Siegfried créa les premières cités ouvrières bâties avec les capitaux privés d'une société qu'il avait fondée et, proposées en location avec accession à la propriété. Son rigorisme moral comportait la lutte contre l'alcoolisme et la prostitution.

Carrière politique

Elu député en 1885, il quitta la mairie du Havre. Le système Siegfried avait trouvé ses limites du fait de la radicalisation politique et des luttes ouvrières. Les forces d'opposition n'entraient plus dans son jeu bien qu'il eût promu les syndicats et les arbitrages patrons-ouvriers. Dès 1885 un congrès ouvrier aboutit à la scission entre les réformistes du cercle Franklin et les collectivistes qui adoptèrent le drapeau rouge. Siegfried se tourna vers des responsabilités nationales : il fut élu député et conseiller général de la *Seine inférieure* de 1886 à 1887 et de 1902 à 1920 et sénateur de 1897 à 1900 mais sa carrière politique resta décevante. Il détint le portefeuille de ministre du commerce, de l'industrie et des colonies du 6 décembre 1892 au 30 mars 1893 dans les premier et second cabinets Ribot. Il fit adopter la loi *Habitat bon marché* en faisant intervenir la

Caisse des dépôts et consignations. Il proposa également une loi sur le vote des femmes mais le sénat s'y opposa. Il faisait partie des républicains modérés qui pensaient que seule la République pouvait permettre à la France de redresser la situation après la défaite. Mais ils furent débordés par les républicains radicaux qui les présentaient comme des opportunistes.

Il mourut le 26 septembre 1922. Comme l'a écrit son fils André : « Il ne courut pas une mais trois carrières à la fois ; d'abord, de 1862 à 1880, une carrière de grand cotonnier couronnée par la réussite la plus prompte et la mieux assurée ; puis de son adolescence à son dernier jour une carrière d'apôtre et de promoteur du progrès social... de 1870 enfin à 1922 une carrière d'homme politique, sur le plan municipal d'abord, sur le plan législatif ensuite. » Sa vie fut « faite de migrations successives qui ne lui laissèrent jamais l'impression d'être étranger au milieu dans lequel il venait s'insérer. »

La conférence s'est achevée sur l'explication de l'échec de la loi en faveur du vote des femmes : les sénateurs craignaient l'influence du clergé sur les femmes.